

MOISSONS. UNE FIN PROCHE MAIS DES MARCHÉS MOROSES

Après la pluie vient le beau temps. L'adage fonctionne aussi pour les moissons qui touchent (enfin) à leur fin. Si finalement, le bilan global est satisfaisant, les marchés restent à l'arrêt, faute de demandes.

E. P.

Elles auront duré plus de cinq semaines. Au mercredi 16 août, les moissons se terminent enfin. « Psychologiquement, cela a été fatigant pour les équipes, concède Henri Ducroquet, gérant de l'entreprise Ducroquet négoce. L'année dernière, on avait fini en cinq jours ! » Mais le plus gros du travail pourrait bien être maintenant : « Contrairement à l'année dernière, on va avoir plus de travail de remise en conformité et d'allotage », explique Jean Deray, responsable du service céréales du Groupe Carré.

DES MOISSONS SATISFAISANTES

Côté blé : « La bonne surprise, c'est que les blés qui ont été battus après les pluies ont plutôt bien tenu en termes de poids spécifiques avec une moyenne de 74 kg/hl (contre 70 kg/hl pour les blés "pré" pluie). C'est en dessous de la norme meunier à 76 kg/hl, mais cela reste valorisable », décrit Jean Deray. Si du côté du Groupe

Carré, ce sont plutôt les blés "pré" pluies qui nécessiteront du séchage car « certains agriculteurs ont forcé à 17, 18, voire 22 % d'humidité », chez Ducroquet c'est l'inverse. « Mais c'est notre travail de remettre en conformité ! On va donc devoir réorienter vers du foin », explique Jean Deray.

On constate aussi pour certains lots, de manière marginale, un Indice de chute de Hagberg (TCH) dégradé. « Le problème est que, contrairement aux autres indices de qualité du blé, qu'on peut corriger en mélangeant les lots, le TCH ne peut pas être corrigé. On va donc devoir réorienter vers du foin », explique Jean Deray.

Pour ce qui est du colza, « on a pu finir la semaine dernière » du fait du temps de séchage plus rapide. Pour cette culture, les rendements sont relativement décevants : « On fait à peu près pareil que l'an passé, avec 7 à 10 % de surface en plus », indique Jean Deray. Cela dit, « la qualité est au rendez-vous. Les graines sont petites mais le taux oléique est bon », précise Henri Ducroquet.



C'est finalement après près de cinq semaines que les moissons se terminent. © TERRES ET TERRITOIRES

Enfin, pour les orges, Jean Deray prédit des problèmes de germination à venir en malterie qui va nécessiter un bon travail, là aussi, d'allotage.

PRÉVOIR L'AVENIR

Côté marché en revanche, la fin est loin d'être proche. « Il ne se passe rien : il n'y a pas de demandes et les agriculteurs ne vendent pas », résume Henri

Ducroquet. « Les prix du blé russe et du blé français convergent petit à petit. On espère donc récupérer des marchés en Afrique du Nord et de l'Ouest (lire aussi le papier ci-dessous) », ajoute Jean Deray. Mais pour l'instant, tout est bloqué.

Pour Henri Ducroquet, pourtant, il faudrait vendre pour la campagne 2024 : « On a des prix qui sont quasiment les mêmes que

pour la campagne actuelle alors que les engrais ont baissé en prix. Autrement dit, les agriculteurs pourraient, s'ils vendaient leur blé pour 2024, faire le double en bénéfice... Je leur recommande de répartir les risques et fractionner les ventes. Car, si les prix paraissent bas comparés à ce qu'on a connu il y a un an, en réalité ils reviennent simplement à une moyenne. »

LES STRATÉGIES D'APPROVISIONNEMENT EN BLÉ DES PAYS MAGHRÉBINS

Tous les pays maghrébins importent du blé. Hormis le Maroc, leur gouvernement confie l'approvisionnement de leur marché intérieur à des organismes publics.

Comme les campagnes passées, les pays d'Afrique du Nord achèteraient, en 2023-2024, deux fois plus de blé tendre et de blé dur qu'ils n'en produiront selon le Conseil international des céréales (CIC). Ces pays maghrébins importeraient 30,3 Mt de blé tendre et 3,7 Mt de blé dur. L'Égypte sera le premier pays importateur au monde de blé tendre (11,7 Mt) - à quasi-égalité avec la Chine - et l'Algérie, le quatrième (8,4 Mt). Pour reconstituer ses stocks après une année de sécheresse, le Maroc profiterait de la chute des cours mondiaux de blé pour en importer 5 Mt alors que 4 Mt suffiraient selon le CIC. Comme les consommateurs maghrébins n'ont pas les moyens d'acheter leur pain fabriqué avec du blé payé au cours mondial, leurs gouvernements le subventionnent.

Durant la flambée des cours en 2022, ces gouvernements ont accordé des ristournes très importantes pour aligner le prix du blé importé sur celui du marché intérieur de leur pays. Au Maroc, ces ristournes ont parfois atteint 200 € par tonne pour les opérateurs privés ache-

tant le blé. Mais le pays a pu compter sur ses exportations de biens industriels et sur le tourisme pour les financer. En Égypte et en Tunisie, les achats de céréales sont exclusivement gérés par des offices publics. Et en ce début de campagne, les taxes à l'import sont nulles car les prix des grains sont revenus à leur niveau d'avant le conflit ukrainien. Depuis que la Russie est entrée en conflit avec l'Ukraine, l'Union européenne (UE) a toujours rendu ses céréales disponibles à l'export auprès des voisins méditerranéens. Le royaume chérifien n'importe pas de blé de Russie, selon FranceAgriMer. La céréale achetée n'est pas non plus ukrainienne, à quelques exceptions près. Pour s'approvisionner, le royaume chérifien privilégie l'origine européenne, selon Eurostat.

En Algérie, l'Office algérien interprofessionnel des céréales (OIAC) s'est même vu confier l'importation de l'ensemble du riz et des légumes secs pour mieux réguler les prix et gérer les pénuries.

SOUS PERFUSION

L'Algérie a dorénavant les moyens financiers d'importer des céréales grâce aux recettes tirées des exportations du pétrole et du gaz. Pour diversifier ses sources d'approvisionnement, l'OIAC a adapté ses cahiers des

charges. Mais l'Union européenne reste le premier fournisseur de blé (4,4 Mt de juillet 2022 à mai 2023 - source Eurostat). Le gouvernement algérien a aussi conclu des accords commerciaux avec la Russie ; il est prêt à payer des primes d'assurance très onéreuses pour protéger ses cargaisons.

En Tunisie, l'office public des céréales achète directement auprès des grands marchands internationaux les grains dont le pays a besoin. L'origine du blé importé fluctue en fonction des opportunités commerciales saisies. La situation financière de la Tunisie est plus compliquée. En crise, le pays est sous perfusion des bailleurs internationaux. La Tunisie importe la quasi-totalité du blé tendre (1,2 Mt) qu'il consomme car le gouvernement a toujours privilégié la culture de blé dur, plus facile à valoriser. Mais Tunis en achètera cependant plus de 800 000 tonnes durant la campagne 2023-2024.

En Égypte, la production de blé (9,9 Mt), irriguée par le Nil, fluctue peu d'une année sur l'autre. Un organisme public est en charge de lancer des appels d'offres pour importer du blé et approvisionner le marché égyptien de 103 millions d'habitants. Depuis le début de l'année 2023, la Russie livre l'essentiel du blé importé par le royaume des pharaons, rapporte FranceAgriMer.

ACTUAGRI